

École nouvelle, communauté nouvelle, le début d'une expérience

L'ASEM, Association Sénégalaise de l'École Moderne, est née au village de Diawar. Une nouvelle page de cette histoire s'affiche dans le même département, à Dagana, où une école qui se veut moderne par son architecture et son fonctionnement va ouvrir ses portes. L'expérience n'en est qu'à ses débuts.

Dagana est l'une des premières communes du Sénégal, ville historique par son fort, par ses anciennes maisons de commerce qui datent du XIX^e siècle. Sa situation géographique, du fait du rétrécissement du fleuve Sénégal, favorise un commerce traditionnel Nord-Sud.



Ouvrir une école

Dans la commune de Dagana, des formes de réticences vers l'école française (où l'on étudie par la langue française) existent, même si nous ne pouvons pas en dire beaucoup sur l'origine de ces réticences, sachant que pour l'instant, nous n'avons pas encore de locaux propres ni des conditions acceptables de travail qui attirent les familles : une seule salle abrite nos trois cours avec deux tableaux chevalets.

Mais lors de nos premières visites auprès des familles, une mère a révélé que son mari préfère l'école arabe (entendons ici école coranique) pour ses deux filles.

Dans la réalité, ces deux écoles ne sont pas en rivalité, mais complémentaires pour beaucoup d'autres parents.

Le Mercredi 13 octobre, la décision de l'inspecteur nommant les deux premiers enseignants de la nouvelle école a été officielle. Ce dernier fit une visite de courtoisie aux enseignants. Cette rencontre sera, en réalité un contact déterminant pour la suite. Auparavant, nous avions nous-mêmes entrepris de nombreuses actions dans le sens de parer aux éventualités qui pourraient compromettre ou rendre très difficile le démarrage. Papa Meissa, le Directeur de l'École avait déjà fait des visites de courtoisie aux familles qui habitent ce nouveau quartier. Ce furent des moments importants.

Beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants ont salué la bonne nouvelle : l'ouverture d'une nouvelle école dans le quartier. Certaines personnes étaient très enthousiastes, ont fait inscrire leurs enfants ipso facto et ont parfois regretté de n'avoir qu'un enfant âgé de 3, 4 ou 5 ans. Dans beaucoup d'autres

familles, il a fallu attendre car : soit la femme ne voulait prendre aucune décision sans le mari absent pour quelques heures ou quelques jours, soit les enfants attendaient d'un moment à l'autre le retour des parents. Certains enfants nous ont suppliés de les inscrire en attendant l'arrivée du papa ou de la maman. Il existe aussi des cas où l'enfant dont il est question est confié à une famille et cette dernière demande un délai pour obtenir l'avis des parents qui sont généralement en Mauritanie ou ailleurs dans le pays à la recherche de boulots.

Séance tenante une trentaine d'enfants étaient inscrits. On pouvait alors démarrer dès le lendemain, même si nous n'avions pas les locaux définitifs.



La rentrée scolaire

Nous ne voulions pas prendre trop d'enfants sachant que nous n'avions pas encore de local où les scolariser : un abri provisoire serait forcément la solution pour ne pas rater le démarrage. Généralement

dans des cas pareils ce sont les parents qui se cotisent et construisent un abri en paille ou en banco (argile).

« *Nous serons sous ce grand arbre là bas* » disait M. Hanne aux parents qui voulaient en savoir plus.

Le jeudi 15 octobre, nous avons accueilli les enfants au centre Morgane¹. Nous avons été autorisés par l'ASEM et l'Association Morgane à utiliser le centre pour y installer nos classes. Une bonne nouvelle pour les enseignants et les enfants issus de familles très pauvres.

Actuellement nous sommes deux instituteurs, Oumar Seck et Papa Meissa, à utiliser la grande salle de réunion pour nos trois cours. Au total, l'école a recruté 45 enfants avec 60% de filles. Au Cours d'initiation (C.I.) nous avons recruté des enfants de 6 à 8 ans. Aucun d'entre eux n'a été dans une structure préscolaire, ils sont donc pour la première fois en contact avec la langue française. Ils sont tous d'origine wolof, peulhs, maures ou toucouleurs. Cependant très peu d'enfants comprennent le wolof, langue dont font usage les enseignants.

Nous refusons de recruter d'autres enfants car l'effectif serait pléthorique dans une seule salle pour deux instituteurs et trois cours.

C'est déjà trop compliqué et difficile pour nous les enseignants.

Notre part de responsabilité dans cette aventure est grande car on n'aurait pu recruter que deux cours ou même un seul, les C.I. Mais nous n'avons pas pu résister à la demande de parents et d'enfants pour s'inscrire dans notre école, cette nouvelle chance est à saisir.

Cela n'a pas empêché les activités d'apprentissage d'être menées progressivement et méthodiquement. Nous voulons mettre en œuvre l'essentiel des techniques Freinet que nous avons déjà expérimentées dans d'autres écoles au fur et à mesure que nos conditions de travail s'améliorent. Quelques activités pédagogiques du démarrage :

1 Dès les premiers jours, la nécessité d'organiser la classe a été ressentie aussi bien par les enfants du C.I. que par ceux des autres cours. Un premier conseil d'enfants a été tenu. Les maîtres ont aidé les enfants à l'organiser et ont participé à son déroulement.

1 Des sorties dans les alentours de l'école ont permis aux enfants de découvrir et de nommer certains éléments de leurs milieux : le quartier, la route goudronnée, les voitures qui roulent, un arbre. Des enfants de

CE1 ont parfois raconté une petite histoire sur les accidents de la route. Des notes sont prises sur des ardoises. Après chaque sortie, à partir des idées des uns et des autres, nous essayons d'écrire un texte sur les découvertes. Un ou deux textes sont rédigés avec, bien entendu, beaucoup de difficultés. Ces textes ont servi aux études de mots nouveaux (la visite, le quartier, la route goudronnée, les animaux domestiques...) à la conjugaison de verbes (visiter, traverser...), etc.

1 Par la suite, avec l'annonce de la venue des amis de Vitruve², un conseil d'enfants en wolof a permis de décider de l'écriture d'un texte de présentation de l'école et du quartier qui sera par la suite la première lettre collective.



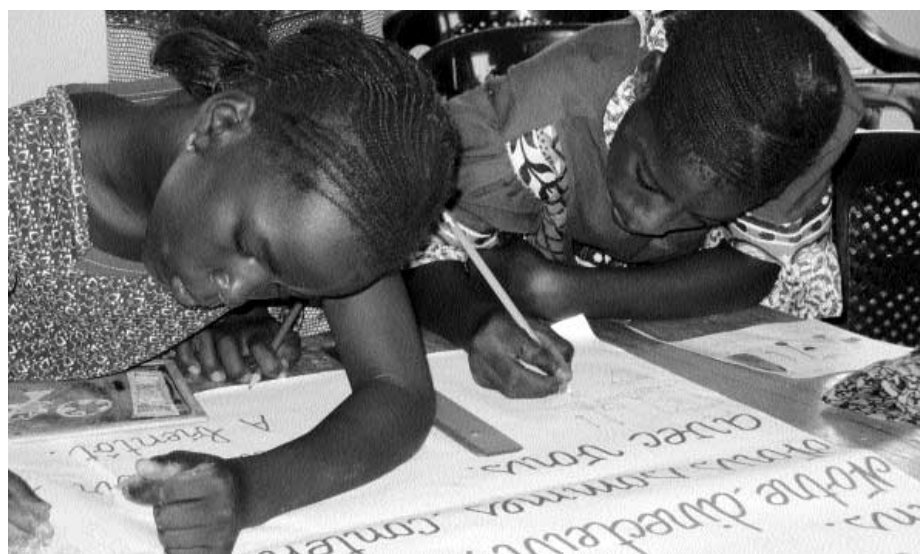
Rapports école-milieu

L'organisation de la communauté qui accueille l'école est déterminante dans l'approche qui est la nôtre : approche qui est, pour l'essentielle, participative.

La participation est aussi tributaire de la réponse qu'on donne aux vrais besoins des habitants.

L'école est-elle une priorité pour cette communauté ? Ces populations sont-elles conscientes des rôles que l'école peut jouer dans cette communauté ?

Nous voulons animer une école jouant un rôle capital dans le développement du quartier, voire de la ville : Quel quartier ? Qui sont ses habitants, leurs niveaux économiques, la place de la religion, de la politique, de la tradition et leur ouverture à la modernité ? Quelles sont les structures qui existent dans cette partie de la ville ? Comment fonctionnent-elles ? Le niveau de participation des populations dans la



gestion et quelles retombées pour la communauté et pour les familles ?

Voilà autant de questions qui fusent, se croisent, se frottent, interpellent les enseignants, et qui d'autres ?

Il faut certainement beaucoup de temps pour bien comprendre la situation sociale du quartier, mais nos quelques investigations auprès des populations révèlent l'absence de structures d'adultes, hormis celle des femmes, qu'un membre du Conseil de Gestion de l'École considère plus politique qu'économique. Il manque une coordination entre les jeunes du même quartier pour la création d'une seule et même structure. Les jeunes filles n'ont pratiquement aucun type de contact, elles se rencontrent seulement lors des grandes cérémonies des adultes, au lycée que cinq à sept d'entre elles fréquentent...

Sur le plan économique, les sources de revenus sont très diverses : commerce, élevage, tissage de nattes, coupeurs de cannes à la Compagnie sucrière sénégalaise et surtout des activités agricoles. Dagana fut l'une des premières localités à cultiver le riz et sa situation géographique permettait aux populations de mener jadis, avant les années de forte sécheresse, beaucoup de cultures dites de walo (riz, mil, maïs après la décrue) et des cultures hivernales (melons, petit mil, niébé...). Il existe aussi quelques rares femmes qui font de la coiffure et de la couture.

Sur le plan religieux, nous avons déjà rencontré des marabouts et des talibés (enfants résidents chez le maître marabout pour apprendre le coran).

Pour nous, c'est encore très tôt pour bien comprendre. Tous les jours nous découvrons de nouvelles choses pas forcément favorables à notre

mission d'enseignant. En fait, le quartier est habité par des familles d'origines sociales et de niveaux économiques très divergents comme en témoigne ce texte d'une fille de CE1 : *Le quartier de Diamagueune Sud de Dagana est habité par des wolofs, des peuhls, des Toucouleurs et des maures. Ce quartier n'a pas encore d'eau ni d'électricité. Les habitants ont creusé des puits. Ils nettoient leur quartier.*

LE SOIR, IL FAIT SOMBRE.

ON N'ENTEND PLUS PERSONNE.

SEULS LES CHIENS ABOIENT.

Le quartier est peuplé de familles qui n'entretiennent pas beaucoup de relations de parenté, d'amitiés ou de travail comme dans un village où la majeure partie ont des origines communes et pratiquent les mêmes activités économiques et culturelles. Ici, beaucoup de choses sont à construire.

Deux réunions des parents, initiées en début d'année, ont vu la participation de beaucoup de femmes et de très peu d'hommes. À la troisième rencontre le Comité de Gestion d'Établissement (CGE) est créé : un premier acquit.

Un projet d'école avec une forte dominante pédagogique a été très vite mis sur pied. Il nous faut un outil de travail : c'en est un.

La logique du transfert de compétences (Éducation, Santé...) dans le cadre de la décentralisation du pouvoir (État) vers les collectivités locales se poursuit à travers les relations de coopération entre ces dernières et les structures qui existent dans la localité. Ce partage de pouvoir dénote d'une bonne gouvernance locale qui mobilise toutes les ressources afin de mener à bien tout projet de développement local. La collectivité locale ne peut exécuter efficacement et de façon pérenne la

protection et l'entretien des établissements qu'avec des structures comme le CGE qui peut mobiliser des ressources humaines, financières et matérielles pour le bon déroulement des activités scolaires. L'équipe pédagogique travaille en étroite collaboration avec le CGE qui facilite la prise en charge de l'école par le milieu. Les membres du CGE sont des mandataires de toutes les structures de quartier : les parents d'enfants, les associations de femmes, de jeunes, des syndicats, les groupements d'intérêts économiques... Le bureau est élu parmi ces membres. Le directeur est d'office chargé du secrétariat du CGE.

Notre projet d'école est un produit de la première collaboration entre l'équipe pédagogique et le CGE. Nous avons essayé d'accorder la priorité aux besoins et missions de l'école afin de contribuer à l'amélioration de la qualité des apprentissages. Notre projet d'école porte sur les apprentissages individualisés et personnalisés.

L'équipe pédagogique a travaillé pour la mise sur pied d'une coopérative scolaire des enfants. À l'issue de plusieurs rencontres (conseils d'enfants), trois enfants sont élus (présidente, secrétaire et trésorier). Des responsabilités se créent et se partagent, une communauté d'enfants naît...

La première visite de nos amis de l'école de Vitruve à Paris, quartier de la Réunion, 20^e arrondissement, a permis d'activer le processus de dynamisation de l'école. C'était fin octobre... deux semaines seulement après la création de l'école. Quelques actions menées ou en voie :

1/ une kermesse organisée par la coopérative de l'école en novembre 2004 ;

2/ un journal d'enfants « *Yakaar* » où l'espoir est paru en février 2005 ;

3/une correspondance interscolaire entre les enfants de Dagana 6 et ceux de Vitruve s'active ;

4/le « *set sétal* » du quartier diamagueune sud a été organisé à trois reprises et le quartier se nettoie petit à petit. Cette activité populaire mobilise les habitants du quartier pour un nettoyage des rues et places publiques : hommes, femmes et enfants sont tous mobilisés pour un acte citoyen, un investissement humain ;

5/plusieurs rencontres avec les jeunes garçons et filles (de 13 à 25 ans) du quartier permettant d'envisager la création d'une association de jeunes filles et une association sportive et culturelle pour les garçons. Les réunions se sont tenues à des endroits différents : chez le président du CGE, au centre Morgane de l'ASEM, chez la trésorière et chez le chargé de la scolarisation ;

6/une association des femmes mères d'enfants se crée autour de l'école.

Tout ceci va dans le sens de créer une dynamique des populations du quartier pour mener ensemble des activités productives et culturelles autour de l'école.

Le Set/setal ou Marginalisation et nouvelles identités urbaines

Set (propre) *Setal* (rendre propre) :

nettoyage réel et symbolique de la vie publique

En février – avril 1988, ce mouvement spontané de la jeunesse urbaine dakaroise marque un tournant dans l'histoire moderne sénégalaise. Issu des violences urbaines, il est une des conséquences de la mise en place du libéralisme sauvage : marginalisation, années blanches³ et crise du *sopi* (campagne électorale). Le Sénégal subit les réajustements structurels et abandonne en premier lieu les services publics de l'éducation, de la santé et de l'assainissement. Le *Set Setal* déplace la scène politique du national au local, montre une volonté symbolique de rupture (en terme de déconstruction) : fresques murales, musique, fêtes (*foureal*) et l'émergence des ASC (associations sportives et culturelles) dans la vie locale. La jeunesse urbaine en nettoyant les quartiers, en s'appropriant l'espace associatif et urbain extériorise son refus de l'intervention étatique, de la pesanteur des traditions hiérarchiques, ethniques et confrériques.

Ce mouvement écologique et esthétique marque profondément la société sénégalaise : il demeurera dans les habitudes sociales, créera une nouvelle identité urbaine et aura des conséquences directes sur l'alternance politique.

Pour en savoir plus :

- *Entre l'État et la nation : l'impossible lieu d'énonciation du politique en Afrique*, Aminata Diaw, Université Cheikh Anta Diop.
- *Set, des murs qui parlent... Nouvelle culture urbaine à Dakar*, Enda, 1991
- *Set Setal. La nouvelle génération des barricades*, J.C. Niane, Vieux Savané, B. Boris Diop. Dakar, Sud éditions, 1991.
- *Fresque murale et écriture de l'histoire. Le Set/Setal à Dakar*, Moussa Diouf. Université Cheikh Anta Diop. Dakar



Voici les prémices d'une tentative de mobilisation sociale, dont le CGE est l'initiateur. Il reste entendu que ce n'est que le début d'un long processus déjà très complexe qui demande du temps, des stratégies, des moyens financiers, matériels et humains et j'en passe... nous y convions toutes les bonnes volontés. Nous ne serons certainement pas seuls. Il faut plusieurs années pour que cette mobilisation soit effective sans trop espérer qu'elle soit totale.

**Papa Meissa Hanne
et Oumar Seck**

Instits Ecole Dagana 6

Partenariat Vitruve-Dagana

Calendrier rapide

Le 3 avril 2004, à l'issue d'une réunion de compte-rendu d'un voyage pédagogique au Sénégal pour les parents de Vitruve, l'idée est lancée de la création d'une association pour soutenir le projet de partenariat entre l'école Vitruve et une école Freinet qui va se créer à Dagana. C'est l'association « Réunion-Dagana ».

En mai, présentation du projet à la commission Solidarité du conseil municipal des enfants (CME) du 20^e arrondissement, le CME donnera son appui au projet en Juin.

Début juillet, nous accueillons Papa Méïssa Hanne président de l'ASEM, chargé de l'ouverture de l'école de Dagana, et Mamadou Demba. Rendez-vous à la mairie du 20^e arrondissement avec l'élue déléguée au CME.

En août, avant leur retour au Sénégal, nous pouvons donner à Papa Méïssa du matériel et 140 euros pour faire face aux premières dépenses de l'école. Il nous indique qu'une visite de notre part les aiderait pour affirmer la réalité du partenariat auprès des responsables locaux. Rencontre à Nantes avec les responsables de l'association Morgane.

Octobre, nous déposons en urgence un dossier de demande de subvention auprès de la ville de Paris tout en cherchant de nouvelles pistes. La braderie nous permet de présenter le projet à de nombreux parents, anciens élèves, habitants du quartier. Nous sommes reçus par monsieur Charzat, maire du 20^e qui nous remet un courrier à transmettre au maire de Dagana.

Le voyage d'octobre

L'essentiel de ce voyage s'est passé à Dagana, la priorité était d'assurer les bases du partenariat avec la nouvelle école. Nous avons donc passé l'essentiel de notre temps en classe avec les enfants et les enseignants. Les trois enfants de Vitruve étaient porteurs des messages et des questions de l'école et les relations entre enfants se sont installées très facilement. Nous avons pu aussi appréhender les conditions de travail et le niveau des enfants. Voici ce qui a été décidé pour les échanges :

- les échanges se feront par lettres collectives
- les enseignants réaliseront avec les enfants des enquêtes, des reportages photos sur le quartier et la vie quotidienne des enfants et des familles. Nous

avons pu laisser à l'école 80 000 F CFA, soit 125 euros qui permettront de financer les tirages photos et les envois.

- un journal de l'école devrait être créé et deux numéros édités.

La rencontre avec les parents a été un moment fort ; nous avons pu nous rendre compte des espoirs qui étaient mis dans cette école pour que les enfants aient une chance d'avoir un avenir meilleur. Nous avons vu, mesuré, repéré... le terrain donné par la municipalité de Dagana pour la construction de la future école. Les architectes ont discuté des besoins avec les enseignants, rencontré l'entrepreneur qui construit le Centre Morgane, visité des bâtiments apportant des réponses aux problèmes climatiques. Ces différentes études doivent permettre de réaliser une école répondant aux besoins pédagogiques, permettant une utilisation pour la vie associative, tenant compte des contraintes climatiques : chaleur, vents de sable... Nous avons également rencontré l'adjoint au maire monsieur Yague et l'inspecteur de l'Éducation nationale.

Le contact a été pris avec une autre école en vue d'un partenariat et Papa Méïssa assure le suivi avec les collègues de Dagana désireux de correspondre avec des écoles du 20^e arrondissement.

Les suites

Les échanges pédagogiques sont en bonne voie. Nous en sommes au quatrième échange de lettres et nous venons de recevoir le numéro 1 de « *Yakaar* » journal de l'école de Dagana. L'aide financière que l'association a pu apporter a permis le démarrage de l'école et la réalisation ultérieure des premiers reportages photos. L'élargissement des échanges à d'autres écoles du quartier et au conseil municipal des enfants est également en cours et l'élue responsable du CME est partie à Dagana pendant les vacances de février. Tout un programme d'activités va se dérouler en avril : repas sénégalais pour tous les enfants des écoles du 20^e, un midi en semaine, une expo, un marché et un banquet à la mairie. Une exposition sur le Sénégal est en préparation, elle circulera dans toutes les écoles du 20^e. Un contact a été pris avec le conseil des résidents extracommunautaires, nous devrions réfléchir avec eux aux relations Nord-Sud et organiser un débat sur ce thème ouvert aux parents et aux associations du quartier.

*Christiane Aline
École Vitruve*

1 C'est un centre pédagogique qui appartient à une association d'enseignants (Association Sénégalaise de l'École Moderne : ASEM) et qui a pour objectifs, entre autres, d'abriter des rencontres de formation d'enseignants, de sémi-

naires et de servir de cadre de documentation.

2 Les écoles de Vitruve (20^e arrondissement de Paris) et de Dagana 6 ont décidé, avant la rentrée scolaire, d'entretenir des relations internationales : associations de quartier à quartier,

correspondance scolaire collective, solidarité...

3 Année scolaire sans examen due à des mouvements de grèves des étudiants ou d'enseignants. Des émeutes ont ponctué ces années.